

THÉÂTRE Un enfant nommé Caubère

Revoilà Philippe Caubère sur scène, comme un torero dans l'arène. On le retrouve dans quelques-uns de ces personnages qui ont fait sa réputation : Ferdinand Faure, un petit Marseillais qui rêve de théâtre, et sa mère, Claudine Gautier, qui

rêve de pouvoir veiller sur son fils jusqu'à la fin de ses jours. Toute ressemblance avec l'enfant qu'a été Caubère ne relève évidemment pas du pur hasard. L'acteur jongle de l'un à l'autre comme le torero se joue des charges animales pendant ces corridas qu'il affectionne tant, comme il le confesse dans un livre d'entretiens où il explique qu'il « joue [sa] vie ». Dans *la Danse du diable*, s'il ne risque pas le coup de corne fatal, Philippe Caubère joue sa vie dans tous les sens du terme : il se raconte et il se met en péril. Il lance un cri d'amour à une mère qui ne comprend pas toujours ce qu'il est, ce qu'il veut, ce qu'il entreprend. Il est ce jeune garçon qui veut impressionner sa génitrice, quitte à en faire des tonnes. Il est aussi cette dernière avec ses tics, ses manies, ses mimiques,

ses obsessions. Caubère, alors, ne joue pas sa mère : il est sa propre mère, comme s'il s'était fondu dans le personnage au point de changer de personnalité. On voit alors se reconstituer, par la magie de l'acteur, les personnages de toute une époque (de Gaulle, Mauriac, Johnny et les autres), propulsés sur le devant de la scène pour les besoins d'une histoire où l'on passe des larmes aux sanglots de joie. Dans son livre, Philippe Caubère dit qu'il a voulu faire du théâtre pour rester dans l'enfance. Il reprend même cette phrase de l'écrivain marseillais André Suarès, dont il a adapté *Marsiho* : « *Tout artiste est un enfant malade.* » Le miracle de l'acteur, c'est qu'il peut rendre les spectateurs malades d'un enfant malade. ■ JACK DION



michèle laurent